

Expressions Maghrébines

*Revue de la Coordination internationale des chercheur.e.s sur les
littératures du Maghreb*
www.ub.edu/adhuc/em

Vol. 24, n° 2, hiver 2025 : Appel à articles

Algérie : Chemins non empruntés, chemins ouverts, et (re)transcriptions photographiques

Dossier coordonné par Ariella Aïsha Azoulay et Adel Ben Bella

Date limite de soumission des articles : **31 janvier 2025**

Parution : **novembre 2025**

1962, 1830, 1961, 1847, 1865, 1954, 1969, 1871, 1912, 1939, 1942, 1921, 1965, 1945... Ces dates, et d'autres, sont souvent organisées dans un ordre chronologique servant d'échafaudage à des récits historiques par lesquels ces chronologies imposées fonctionnent comme une sorte de piège ou encore une force d'effacement d'autres chemins possibles, chemins qui auraient *pu* être empruntés. Cependant, que se passerait-il si nous interagissions différemment avec ces moments, ou avec d'autres moins emblématiques ? Si nous nous attardions sur chacun d'entre eux séparément, sans passer immédiatement au moment « décisif » suivant dans une marche « inéluctable » de l'Histoire ? Un élan d'imagination(s) est ainsi nécessaire pour refuser la séduction d'une logique linéaire et progressiste qui enchaîne ces dates de l'histoire récente de l'Algérie – et de la colonisation du Maghreb et de l'Afrique en général – les unes aux autres ; cet élan est aussi nécessaire pour se joindre à d'autres personnes qui à ces moments mêmes, ont aspiré à des réalités différentes et libératrices, éclipsées par des récits hégémoniques, et qui les ont considérées comme possibles.

Le récit accepté sur la photographie dans l'Algérie coloniale se concentre sur le fait que celle-ci fut une entreprise essentiellement française. Dès le début de la colonisation, l'Algérie a ainsi été transformée en un terrain sur lequel les appareils photographiques européens prirent le dessus sur toute autre perspective, dans une gigantesque entreprise visant à accumuler une richesse visuelle et concevoir et perfectionner des technologies de gouvernementalité par l'entremise de l'image. L'*Agence Générale des Colonies*, qui a fonctionné comme arme principale de la propagande coloniale, en est le parfait exemple. Pourtant, si nous changeons notre perspective et détournons notre regard de ceux qui ont accaparé les moyens de fabrication des images pour le tourner vers les personnes photographiées – des Algériens pour la plupart – et / ou vers d'autres participants à ces *événements photographiques*, cette entreprise n'est plus dès lors une affaire purement française et nous pouvons commencer à y discerner, y compris dans les canons établis, l'inscription des Algérien.nes comme acteurs et actrices, muni.es d'autres rêves, d'autres visions et d'autres ambitions. Il devient dès lors possible de prêter attention à d'autres actions et activités, d'autres gestes et aspirations avec lesquels nous pouvons interagir à nouveau. Ainsi, ce qui pouvait sembler définitivement passé ne l'est plus et ces chemins restent ouverts et disponibles à notre spéculation, afin de les entretenir et de les (pour)suivre jusqu'à leur possible restauration et (ré)actualisation.

Comment dès lors actualiser ces inscriptions photographiques comme potentialités d'aller à l'encontre des conditions coloniales et postcoloniales ? Qu'est-ce que les personnes ou les objets photographiés ont à nous dire que l'histoire nous a fait oublier ou négliger ?

Nous vous invitons pour ce volume à approcher la photographie en tant qu'activité plurielle qui ne serait pas seulement définie par les puissances coloniales, le photographe ou le dispositif technologique lui-même et qui ne nous raconterait pas un passé nécessairement immuable. Nous vous invitons à utiliser la photographie, sans être nécessairement spécialistes du médium, car

nous considérons celle-ci comme n'étant pas un domaine de connaissance distinct mais bien imbriqué dans de nombreuses autres activités. Nous considérons la photographie comme une source parmi d'autres, une source pouvant susciter l'émergence de souvenirs, de provocations et d'énoncés inattendus – les vôtres et ceux des autres dont la présence a été enregistrée ou rendue absente, délaissée ou fait l'objet d'une attention déficiente, par le biais de la photographie. Vous pouvez ainsi utiliser des photographies de tous types : albums de famille ou collections privées, photographies de presse ou provenant d'autres types de publications, photographies conservées dans les musées et les archives, photographies officielles, photographies évoquées au cinéma ou dans la littérature, que celles-ci soient réelles ou imaginées, et ce afin de (re)cueillir ces mémoires dormantes pouvant potentiellement vous guider dans l'excavation et la narration de différents récits de chemins non empruntés et toujours ouverts. Les photographies concentrent en elles bien plus de réalité(s) que la signification, hégémonique et acceptée, qui leur est attribuée. S'intéresser aux différents événements auxquels la photographie nous donne accès signifie changer le rapport de pouvoir entre les personnes photographiées, le contexte de production, le photographe, le dispositif technologique et l'objet matériel et esthétique produit, c'est-à-dire les photographies elles-mêmes et de revendiquer ou réclamer ainsi un autre équilibre. Nous proposons donc de libérer et d'explorer ensemble le pouvoir de la photographie comme moyen d'enquêter sur le réel dans un monde partagé avec d'autres.

A travers ce numéro, nous invitons les contributeurs et contributrices à choisir une photographie ou une série de photographies par lesquelles les chemins possibles ayant été supprimés de notre imaginaire peuvent être à nouveau tracés et empruntés. Notre objectif n'est pas de produire une histoire de la photographie en Algérie, ni une histoire photographique *de* l'Algérie, mais plutôt d'inviter chercheurs et chercheuses, écrivain.es, artistes visuels et autres à s'intéresser à la photographie à travers son large éventail d'utilisations depuis la conquête

coloniale jusqu'à l'Algérie d'aujourd'hui et à tirer parti des imaginaires anticoloniaux et décoloniaux pour poser ensemble les questions suivantes : Quels *sont ces chemins non empruntés* ? Quel travail nous revient-il d'accomplir, afin d'imaginer, de spéculer et de potentialiser l'histoire, pour nous permettre de reconnaître ces chemins, de les actualiser, et de pouvoir les considérer comme étant encore ouverts ? Comment manœuvrer et tirer parti de la photographie pour nous aider dans cette tentative de *dé-généralisation* et de *dé-hégémonisation* de l'histoire récente de l'Algérie dans le contexte du Maghreb et de l'Afrique ? Comment cela nous aidera-t-il à prendre en compte les imaginaires locaux et régionaux de liberté ainsi que les différents groupes qui n'ont pas vécu la colonisation et la décolonisation de la même manière, et qui ont été laissés à l'arrière ou tout simplement en dehors des récits prédominants ? Comment pouvons-nous accéder à d'autres formes et formations d'un mode d'être dans le monde ayant précédé la colonisation et y ayant survécu, mode et monde persistant malgré les assauts continus de celle-ci ? Comment transmettre ces autres modes d'être au monde, les revitaliser, les amplifier et les enrichir comme des imaginaires qui permettent une sortie de ce monde que le colonialisme a laissé derrière lui ?

Nous vous invitons à expérimenter avec un ou plusieurs « *et si...* », non pas nécessairement pour inventer des futurs possibles et plausibles, mais plutôt pour revitaliser des chemins non empruntés, oubliés, interdits, réduits au silence, refoulés et pourtant potentiellement réparateurs.

- Et si... ?
- Qu'aurait-il pu se passer si... ? Que pourrait-il encore se passer si... ?
- Était-il vraiment inéluctable qu'un tel chemin soit emprunté à la place d'un autre ? À quel(s) coût(s) ? Et à qui a-t-on demandé d'en payer le prix ? Pourquoi eux et pas d'autres ?

- Qu'est-ce que cette ou ces photographie(s) révèle(nt) d'une possibilité particulière qui s'est concrétisée aux dépens d'autres ?
- Qu'est-ce qui n'a pas été discuté lorsque ce chemin a été emprunté plutôt qu'un autre, et qu'ont enregistré et conservé les photographies de ce moment prétendument perdu ?
- Quelle violence symbolique, ou directe, a été exercée pour limiter les imaginaires décoloniaux et empêcher toutes conversations sur la restitution, sur les réparations ainsi que sur les processus de restauration ? Et comment la photographie peut-elle *dé*-sceller ces imaginaires ?
- Quels chemins viables et durables auraient pu émerger après la colonisation si le progrès, l'industrialisation, la modernisation et le discours français universaliste sur les droits de l'homme n'avaient été imposés comme inéluctables, et même désirables, à travers les constantes recompositions visuelles de l'Algérie effectuées par le colonialisme ? Ces chemins sont-ils déjà inscrits dans un ou plusieurs moments de photographie ?
- Comment et que peut réactiver un imaginaire anticolonial, anti-impérial ou anti-racial-capitaliste ? Quel rôle la photographie peut-elle jouer dans cette réactivation après avoir participé à leur désactivation et à leur effacement ?
- Quels possibles nous restent-t-il, plusieurs décennies plus tard, comme héritages et cosmologies ancestrales, et comment la photographie peut-elle nous aider à les voir et à les expérimenter au présent ?

Les articles, en anglais ou en français, doivent avoir pour point de départ une photographie – ou une série de photographies – et être envisagés comme de courtes propositions visuelles ne dépassant pas 20 000 caractères, espaces compris (environ 3 000 mots). La ponctuation, les notes de bas de page et les références doivent être conformes aux normes de la revue : <https://expressions-maghrebines.tulane.edu/information/#Guide-de-rédaction>.

Veillez envoyer un résumé d'environ 250 mots, en anglais ou en français, ainsi que la photographie (ou la série) que vous envisagez d'utiliser avant le 25 août à expressions.maghrebines@ub.edu et em_algerie_cfp@brown.edu. Les réponses seront envoyées avant le 30 septembre. Les articles complets invités à être soumis doivent être envoyés à expressions.maghrebines@ub.edu et em_algerie_cfp@brown.edu avant le 31 janvier 2025.

La section VARIA de la revue lance comme toujours un appel à articles sur les cultures maghrébines : littérature, cinéma, arts...

Vol. 24, n° 2, winter 2025: *Call for Papers*

**Algeria: Paths Untaken, Paths still Open, and Photographic
(Re)Collections**

Edited by Ariella Aïsha Azoulay and Adel Ben Bella

Final Paper Submission Deadline: **January 31, 2025**
Publication: **November 2025**

1962, 1830, 1847, 1865, 1954, 1969, 1871, 1939, 1942, 1965, 1945... These dates –and others– are often organized in chronological order to provide the scaffolding of historical narratives in which such implied chronologies operate as a trap, or an erasing force of paths untaken. What if we were to interact with these moments differently? Dwell on each one separately, without immediately moving to the next “decisive moment” in the “inescapable” march of history? A leap of such imagination(s) is needed to consider these, and alternative, dates in the history of Algeria –and of the Maghreb and Africa in general– as opportunities to join others who aspired to different, liberating realities overshadowed by hegemonic narratives– and considered them possible.

The common narrative of photography in colonial Algeria focuses on the fact that photography was an overwhelmingly French undertaking. Since the very beginning of colonization, Algeria was turned into a terrain where European cameras took (over) in a gigantic enterprise aiming to accumulate visual wealth and technology of governmentality through images. One major example is the *Agence Générale des Colonies*, which functioned as a central arm of colonial propaganda. And yet, if we switch our gaze to face the photographed persons –Algerians mostly– and/or other participants in the events of photography, we can start to discern, including in canonical frames and frameworks, additional actions

and activities, gestures and aspirations with which we can interact as if they were not over but open to us to think with and renew.

What is a photographic (re)collection under the colonial and post-colonial conditions? What do the photographed persons, or objects, have to tell us that history made us forget or neglect?

In this volume, we invite you to engage with photography as a plural activity not only determined by the colonial powers, the photographer, or the technical device itself. We invite you to use photography without necessarily being scholars of the medium since we consider photography not to be a separate domain of knowledge but one interwoven with many other activities. We consider photography to be one source among others, one which can spark off unexpected memories—your own and others, memories of those whose presence was registered or made absent, left unattended, or poorly attended, through photography. You can engage with photographs of all types - private and family albums, photographs printed in the press or other publications, photographs held in museums and archives collections, official photographs, photographs discussed in films or literature, whether existing or imagined –to (re)collect such dormant memories, which can potentially guide you to narrate different stories of paths untaken, or paths still open. Photographs potentially render more reality(ies) than the accepted, hegemonic meaning assigned to them. Attending to the different events photography unleashes means recognizing or reclaiming a different balance of power between the photographed persons, the context of production, the photographer, the technical device, and the material and aesthetic object produced, i.e. the photographs themselves. Hence, we are proposing to unleash and explore together the power of photography as a way to investigate the real and to be in the world with others.

In this issue, we invite contributors to engage with photography through its wide range of uses from the conquest until present-day Algeria. We are not aiming to produce a history of photography in Algeria, nor of Algeria, but rather to invite scholars, writers, visual artists, and others, to engage with anti-colonial and decolonial

imaginaries to ask together: What *are* these *paths untaken*? What work is required from us, imagining, speculating, and potentializing history to shake, acknowledge, and attend to them as *paths still open*? How will we maneuver and leverage photography to help us in this attempt at de-generalizing and de-hegemonizing the history of Algeria? How will this help us attend to local and regional imaginaries of freedom, to different groups who did not experience colonization and decolonization the same way, and were left behind or outside the common preeminent narratives? How can we access other forms and formations of being in the world that preceded colonization and survived much later as persisting modes that resisted its onslaught? How can these other modes of life be transmitted, revitalized, amplified, and enhanced as imaginaries of exit from the world colonialism left behind?

We invite you to experiment with one or several “if(s)”, not to invent possible futures per se, but rather to revitalize untaken, forgotten, forbidden, unspoken, reparative, or repressed paths.

- What if...?
- What else could have happened if...? What else could still happen if...?
- Was it really inescapable that this path was taken and not another? At what cost(s)? And who was asked to pay the price? Why them and not others?
- What does this/these photograph(s) reveal about this particular possibility coming to materialize at the expense of others...
- What was left undiscussed when this path was taken instead of another, and what have photographs recorded and retained of this moment?
- How much symbolic and direct violence was exercised to limit decolonial imaginaries and foreclose conversations about restitution, repair, reparations, and processes of healing? And how can photography unseal these imaginaries?

- What would emerge as viable and sustainable paths in the aftermath of colonization if progress, industrialization, modernization, and the French discourse of human rights were not imposed as inescapable, or desired through constant visual makings and re-makings of Algeria? Are these paths already inscribed in one or several moments of photography?
- What and how can an anti-colonial, anti-imperial, or anti-racial-capitalist imagination be reactivated? What role can photography play in this reactivation after colluding for their deactivation and erasure?
- What is still possible for us, several decades later, as promising ancestral legacies and cosmologies, and how can photography help us view and experience them as in the present?

Articles, in English or French, must include a photograph –or sequence of photographs– as their starting point and be envisioned as short visual proposals of no more than 20,000 characters, spaces included (approximately 3,000 words). Punctuation, footnotes, and references must conform with the journal's norms: <https://expressions-maghrebines.tulane.edu/information/#Guide-de-rédaction>.

Please send an abstract of approximately 250 words, in English or French, and the photograph (or sequence) you plan to engage with by August 25 to expressions.maghrebines@ub.edu and em_algerie_cfp@brown.edu. Responses will be sent by September 30. Full articles invited for submission should be sent to expressions.maghrebines@ub.edu by January 31, 2025.

The journal's VARIA section maintains an open call for articles concerning Maghrebi cultures: literature, cinema, arts...